



HAL
open science

Minorités actives et résilience dans la vie et l'œuvre de Serge Moscovici

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Minorités actives et résilience dans la vie et l'œuvre de Serge Moscovici. *Sociétés - Revue des sciences sociales et humaines*, 2015, 130 (4), 41 - 52: <https://www.cairn.info/revue-societes-2015-4-page-41.htm>. 10.3917/soc.130.0041 . hal-01628564

HAL Id: hal-01628564

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01628564>

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Minorités actives et résilience et dans la vie et l'œuvre de Serge Moscovici

Jean-Marie Seca*

Résumé : Nous décrivons d'abord les caractéristiques du modèle d'analyse des minorités actives et ses relations avec la théorie des représentations sociales chez Serge Moscovici. On définira de façon plus précise les éléments essentiels de sa théorisation, centrée sur la régénération cognitive des minorités (parvenir à une conduite consistante, fondée sur un nomos défini par l'intellectualisation/mise en images fortes d'une expérience de vie). Nous mettrons ensuite en relation cette dernière spécificité (nécessité de devenir une « minorité active ») avec la biographie de Moscovici en affirmant que l'on peut arrimer, à l'avenir, les théories de la résilience à celle des mouvements sociaux et des minorités actives.

Mots-clés : minorités actives, représentations sociales, résilience

Abstract: We will first describe the main characteristics of Moscovici's design of active minorities' behaviours and of its links with the social representations theory. We will specify accurately the essential components of his theorization, centred on minorities' cognitive regeneration (to reach a consistently behaviour, articulates round a main nomos: the intellectualization/imagination of a life experience). Then, we enlighten and link this last specific trait (the necessity to become an "active minority") with the Moscovici's biography, arguing that we shall anchor, in the future, the resilience theory to the theoretical models of social change and active minorities.

Key words: active minorities, social representations, resilience

*

* * *

Pourquoi avoir choisi de traiter ce thème dans l'œuvre de Serge Moscovici ? Tout d'abord, parce que j'ai moi-même été intellectuellement mobilisé, au début de ma vie de doctorant, par deux livres qui m'ont mené à lui demander de diriger ma thèse sur les musiciens *rock* amateurs : *L'Âge des foules. Traité historique de psychologie des masses* (1981) et *Psychologie des minorités actives*, publié aux États-Unis en 1976, puis en France trois années plus tard. Moscovici avait accepté de m'intégrer dans un DEA, en 1981, malgré le fait que je vinsse de la sociologie. À l'époque j'avais une maîtrise de sociologie du travail de l'Université de Nancy-II. J'ai ensuite réalisé mon doctorat en psychosociologie, entre 1982 et 1986, au Laboratoire de psychologie sociale de l'EHESS, sous sa direction, thèse que j'ai soutenue, début 1987. La théorisation des minorités actives a été un aiguillon de ma réflexion sur l'action artistique¹, en plus des grilles d'analyse de la transe et de la psychologie des foules. Le but de cette communication n'est pas de rappeler tous les détails et tous les développements de sa modélisation de l'action minoritaire². Ce modèle comprend plusieurs niveaux d'observation et d'explication, inspirés tout autant par une vie personnelle politique et scientifique

* Professeur de sociologie, Université de Lorraine, 2L2S.

¹ J.-M. Seca, *Vocations rock. L'état acide et l'esprit des minorités rock* Klincksieck, Paris, 1988. *Les Musiciens underground*, PUF, Paris, 2001 ; *Conduites minoritaires et représentations sociales*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2010.

² Divers chercheurs européens ou américains ont contribué à l'essaimage et au développement mondial de cette théorie, de Willem Doise à Gabriel Mugny, en passant par Geneviève Paicheler, Elisabeth Lage, Bernard Personnaz, Stamos Papastamou, Juan Antonio Pérez, Charlan Nemeth, Adrian Neculau, etc.

intense que par un objectif de formalisation expérimentale des caractéristiques de l'emprise minoritaire. Voyons, dans un premier temps ce qu'est la théorie des minorités actives associée à celle des représentations sociales. Nous explorerons ensuite les constituants et les ressources des minorités actives en nous appuyant sur l'exemple de la dissidence en Union Soviétique. Puis nous aborderons, pour finir, les aspects autobiographiques de Moscovici qui nous semblent en lien avec sa démarche intellectuelle.

La théorie des minorités actives et ses liens avec les représentations sociales

Certains aspects de l'analyse moscovicienne sont, en partie, assez analogues à l'approche d'Alain Touraine des mouvements sociaux où l'intellectualisation (la réflexivité et l'analyse de l'historicité) et la capacité d'automobilisation des acteurs en lutte sont essentielles³. Dans la théorie des minorités actives, c'était la première fois, dans l'histoire des sciences sociales et politique, après Vilfredo Pareto⁴ et Gabriel de Tarde⁵, qu'on mettait sous la lumière crue des expérimentations psychosociales des variables majeures d'influence clandestine mais patente des groupes minoritaires qui ont fait et font toujours l'histoire. Pour Moscovici, les déviants ne devaient pas se contenter d'une vie en marge, en contre-dépendance ou en appendice des sociétés. Pour avoir accès à un impact social et à une capacité de vie et de survie, il fallait aussi qu'ils développent une conscience critique *in situ* et *in praxis*. Étonnamment, la grille d'analyse de Moscovici demeure, encore de nos jours, à la fois pragmatique et théorique.

Certes, avant ces travaux, avait émergé, depuis le début du XX^e siècle, une sociologie de la déviance⁶ et de l'urbanité, principalement dans les recherches américaines de l'École de Chicago et de l'interactionnisme symbolique (notamment dans l'ethnographie des *outsiders* d'Howard Becker⁷ ou sur la pauvreté dans les quartiers des grandes villes américaines⁸). Mais on n'était jamais parvenu, avant cette date, à une synthèse des preuves et des facteurs principaux de la vitalité et de l'influence des minorités dans les sociétés contemporaines et passées. Rappelons que Moscovici et ses collaborateurs ont accordé une grande importance aux *styles d'influence* et à la *consistance comportementale*⁹. L'approche des

³ A. Touraine, *La Voix et le regard*, Le Seuil, Paris, 1978 ; A. Touraine, *Sociologie de l'action*, Le Seuil, Paris, 1965.

⁴ V. Pareto, *Trattato di sociologia generale*, G. Barbéra, Firenze, 1916.

⁵ G. de Tarde, *L'Opinion et la foule*, PUF, Paris, 1901. Tarde ou Pareto concevaient des systèmes de reproduction sociale, de transformation du pouvoir et d'innovation à partir de l'opposition « élite/masse » ou « hiérarchie/foule » en généralisant une certaine conception de l'influence minoritaire/majoritaire. Mais ces préconceptions de l'influence des minorités étaient présentes dans toute une littérature de sciences sociales qu'analyse très bien Moscovici dans son fameux livre de 1976, *Psychologie des minorités actives*.

⁶ A. Ogien, *Sociologie de la déviance*, Armand Colin, Paris, 1995.

⁷ H. Becker, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* (1963), Métailié, Paris, 1985.

⁸ On ne listera évidemment pas ces travaux qui sont, par exemple, assez bien résumés dans une livre de A. Coulon, *L'École de Chicago*, PUF, Paris, 1992 ou de G. Lapassade, *L'Ethnosociologie*, Klincksieck, Paris, 1991. Citons cependant un classique parmi d'autres : N. Anderson, *Le Hobo. Sociologie du sans-abri* (1923), Nathan, Paris, 1993.

⁹ S. Moscovici, É. Lage, M. Naffrechoux, « Influence of a Consistent Minority on the Responses of a Majority in a Color Perception Task », *Sociometry*, vol. 32, n° 4, 1969, pp. 365-380; S. Moscovici, G. Mugny (éd.), *Psychologie de la conversion. Études sur l'influence inconsciente*, Del Val, Cousset, 1987 ; G. Mugny, J. A. Pérez, *Psychologie de l'impact social des minorités*, Del Val, Cousset, 1986.

minorités actives était aussi profondément associée à une certaine vision des représentations sociales¹⁰. Au fond, les minorités actives sont descriptibles comme productrices et réformatrices du sens commun et de la pensée majoritaire. Mais plus encore, l'impact des minorités actives et la genèse des représentations sociales ne peuvent se développer pleinement dans des sociétés fixistes, traditionnelles, totalitaires ou peu démocratiques. Derrière cette condition structurale de l'interactivité « démocratisante », on peut discerner l'importance de la circulation et du renouvellement de l'information du fait de l'évolution des sciences et de l'impact médias. Elle est expliquée notamment par le remplacement de l'adjectif « collectives » (utilisé chez Durkheim) par « sociales » dans la théorie proposée par l'auteur sur les représentations. Cette modification est alors loin d'être considérée comme mineure car Moscovici a pu revivifier un champ de phénomènes et d'étude dormant depuis 1898¹¹ :

« Toutes les recherches [concernant les représentations collectives au sens de Durkheim] que l'on croyait closes dans un domaine se rouvrent ainsi et nous permettent de transférer à la société moderne une notion qui semblait être réservée aux sociétés traditionnelles. La notion elle-même a pourtant changé, les représentations *collectives* cédant la place aux représentations *sociales*. On voit aisément pourquoi. D'un côté, il fallait tenir compte d'une certaine diversité d'origine, tant dans les individus que dans les groupes. De l'autre côté, il était nécessaire de déplacer l'accent sur la communication qui permet aux sentiments et aux individus de converger, de sorte que quelque chose d'individuel peut devenir social, ou *vice-versa*. En reconnaissant que les représentations sont à la fois générées et acquises, on leur enlève ce côté préétabli, statique qu'elles avaient dans la vision classique. Ce ne sont pas des substrats, mais les interactions qui comptent [...]. En somme, la nécessité de faire de la représentation une passerelle entre le monde individuel et le monde social, de l'associer ensuite à la perspective d'une société qui change, motive la modification en question. Il s'agit de comprendre non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite, mais une vie sociale en train de se faire¹² ».

On comprend alors le lien organique entre la théorie des représentations sociales et celle des minorités actives qui innove et produisent des nouvelles formes de pensée et d'action. Les phénomènes d'influence sociale, subis et activés par les minorités, ont idéalement et structurellement besoin, pour se déployer, d'une mémoire sociale partagée, retravaillée (donc des représentations sociales), de la démocratie comme espace d'interlocution et de polémique, ou tout du moins d'une possibilité d'alternative ou de solution de rechange possible et accessible sur le plan du droit et des mœurs. Pour survivre et agir, les minorités doivent être en mesure de penser leurs propres codes et donc leurs représentations en lien avec des alliés, en plus de tenir compte de ce que pense la majorité ou les parties adverses dans des logiques de négociation et de conflictualité¹³.

¹⁰ S. Moscovici, *La Psychanalyse, son image et son public* (1961), PUF, Paris, 1976 ; J.-M. Seca, *Les Représentations sociales*, Armand Colin, Paris, 2010.

¹¹ Date de la publication du célèbre article : É. Durkheim, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, tome IV, mai 1898 (Édition de *Sociologie et philosophie*, PUF, Paris, 1967, p. 1-48).

¹² S. Moscovici, « Des représentations collectives aux représentations sociales », in D. Jodelet (éd.), *Les Représentations sociales*, PUF, Paris, 1989, p. 82.

¹³ Ce qui renvoie aux principes d'opposition, de totalité et d'identité décrits par Alain Touraine dans sa théorisation des mouvements sociaux.

Anomie/nomie : l'exemple extrême de la dissidence d'un seul

Bien sûr, on risque de se contredire légèrement en prenant maintenant l'exemple d'un texte de Moscovici sur Alexandre Soljenitsyne, intitulé, « La Dissidence d'un seul », à la fin de son livre *Psychologie des minorités actives*¹⁴ car le cas étudié se déroule dans une société totalitaire. Mais le paradoxe n'est pas si fort car les conditions de vie de Soljenitsyne et son combat nous parlent de ce que sont ces conditions structurales de l'interlocution juridique et culturelle propres aux sociétés contemporaines et libérales et du double langage des pouvoirs communistes soviétiques qui sont dans la nécessité de garder une façade démocratique malgré des pratiques contraires. Dans « La dissidence d'un seul », on peut aussi de comprendre quelles peuvent être les ressources et l'impact d'une minorité tout court. Trois conditions sont tout de suite relevées :

« D'abord opter pour une position visible, ensuite entreprendre de créer et de soutenir un conflit avec la majorité, là où la plupart sont normalement tentés de l'éviter ; et enfin, se conduire de manière consistante, signifiant le caractère irrévocable de leur choix, d'une part, le refus du compromis sur l'essentiel, de l'autre. Passant ainsi d'un état de passivité à un état d'activité, d'une situation de pure déviance à une situation de minorité, l'individu ou le groupe en question amorcent un changement de rapports dans la société¹⁵ ».

Un dissident, comme Soljenitsyne, était, selon Moscovici, « une minorité active au sens strict du mot¹⁶ ». De plus, outillé de sa seule mémoire et de celle « l'armée des morts », au « nom de tous les étranglés, de tous les fusillés, de tous les morts de faim, des morts de froids¹⁷ » qui soutiennent sa volonté pour porter haut son action, le célèbre écrivain russe se disait prêt à mourir, à appartenir à ces combattants et *zeks*¹⁸ morts illustres. Moscovici y détecte une alliance entre ce grand dissident et ces êtres réels et virtuels, vivants et morts, membres d'une communauté innombrable et puissante. Cet affrontement sans concession finit par donner à Soljenitsyne un surplus de vitalité morale et physique par rapport à un écrivain relativement allié, compromis avec le régime, Alexandr Tvardosky, chef de rédaction de la revue réformiste *Novy Mir*, torturé par ses tensions contradictoires (entre désir de créativité, de réforme et concessions humiliantes).

« Qui est Tvardovsky ? Un poète célèbre, reconnu, membre du Parti depuis 1938, membre du Comité Central, député. De nombreuses récompenses officielles lui ont été décernées au cours de sa brillante carrière. Cependant, peu à peu, il s'écarte de la ligne orthodoxe du Parti, et il a pour objectif d'amener le Parti à changer ses positions vis-à-vis des écrivains, et par rapport au problème des camps. Son monde et sa façon de penser restent néanmoins dans la perspective du Parti et de la société soviétique. Mais il s'écarte du système et la conséquence en est que le système

¹⁴ S. Moscovici, *Psychologie des minorités actives* (1976), PUF, Paris, 1979, pp. 241-266.

¹⁵ *Ibid.*, p. 241.

¹⁶ *Ibid.*, p. 242.

¹⁷ *Ibid.*, p. 252.

¹⁸ Abréviation de « *zaklioutchonii* » et désignant un détenu du Goulag.

l'écartera à son tour. Il perd donc toutes les positions privilégiées qu'il occupait dans l'appareil d'État et, finalement, il est mis sur la touche. L'alcoolisme et le cancer achèvent sa déchéance et le détruisent enfin¹⁹ ».

Le sort de Tvardosky est assez analogue, bien que les contextes historiques ne fussent pas les mêmes, de celui du médecin hongrois Ignác Fülöp Semmelweiss qui avait découvert, avant Pasteur, l'origine des infections microbiennes de parturientes d'un hôpital, à Vienne, entre 1847 et 1860, rejeté par l'Institution médicale. L'ostracisme dont il a souffert le conduisit à se mettre de plus en plus en colère face à la mauvaise foi de ses collègues. Semmelweiss, malgré son intuition visionnaire, finit déviant, interné et malade²⁰. L'activité et la cohérence mentale d'une minorité sont donc, non seulement son sauf-conduit moral, mais aussi une manière de survivre et de se tonifier biopsychiquement. Ce dernier propos renvoie à un lien avec la notion de résilience invoquée ultérieurement dans ce texte. Et surtout, en lisant l'analyse de Moscovici dans la « Dissidence d'un seul », on comprend quels sont le point faible et la ressource de toute minorité active. Pour Soljenytsine, une des ressources réside dans la *mémoire* et l'*édification morale et mentale d'une alliance* avec des foules protestataires. On sait à quel point il lui a fallu de la mémoire au sens cognitif et pragmatique du terme pour transcrire les 227 témoignages de *L'Archipel du Goulag*. S'appuyant sur l'exemple fameux de Soljenytsine qui noue un rapprochement moral essentiel avec les morts, les millions d'humiliés du communisme soviétique et le passé, Moscovici indique :

« On ne peut vivre et agir en dehors de toute alliance. Qui pense pouvoir le faire, la chose est arrivée récemment à des mouvements sociaux qui ont salué excessivement la transgression, la rupture, la désalliance ; le résultat en a été la clochardisation de ces mouvements, l'effilochement des idées, la désagrégation des personnes²¹ ».

Ajoutons que la théorie des minorités actives constitue un socle dans plusieurs autres de ses recherches et livres²². C'est ce que nous rappelle un de ses amis, Pierre Vidal-Naquet :

« Moscovici montre [au contraire] que les ressources utilisées par les porteurs d'invention, par ceux qui rompent avec la routine, sont d'abord marginales, ainsi le fer qui "avant de devenir un matériau indispensable à la production artisanale, servait, à l'Âge du Bronze, à faire des ornements". Et les porteurs d'invention eux-mêmes naissent non pas au centre de la vie sociale mais sur ses marges, d'où le rôle des exclus, des hors-caste, des bâtards et aussi des amateurs. Une invention, dans le monde antique, ne s'intégrait à la vie sociale que lorsque la vie même de la cité était en cause : alors le géomètre Archimède se fait technicien. De même, dans l'univers de la pensée mécanique, la chimie, l'électricité sont le domaine, non de Galilée ou de Newton, mais de fantaisistes et d'amateurs, de médecins et de pharmaciens, d'homme qui recherchent sur les marges de l'univers froid, les secrets de la chaleur. Gaston Bachelard avait autrefois "psychanalysé" ces hommes, montrant dans les œuvres des métallurgistes et des chimistes du XVIII^e siècle l'action de l'inconscient et du rêve. Moscovici reprend le problème à un autre niveau, donne une valeur positive au rêve, montre que

¹⁹ S. Moscovici, *Psychologie des minorités actives*, op. cit., p. 261.

²⁰ Concernant ce grand médecin sur lequel Louis Destouches (Louis Ferdinand Céline) rédigea sa thèse, en 1924, on peut consulter une biographie : J. Thuillier, *Le paria du Danube*, Ball, Paris, 1982.

²¹ Moscovici, op. cit., p. 256-257.

²² S. Moscovici, *La Société contre nature*, UGE, Paris, 1972 ; S. Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion, Paris, 1977 ; S. Moscovici, *Hommes domestiques, Hommes sauvages* (1974), Christian Bourgois, Paris, 1979.

ces marginaux sont, en somme, aux origines de la science moderne. De même, avant de devenir reine, la mécanique avait été l'activité méprisée d'une catégorie d'artisans, et par un jeu de mots étymologique, on rapprochait le mécanicien de l'adultère (grec "moichos", latin "moechus")²³ »

Dans de nombreuses recherches, Moscovici opposait les minorités anomiques et celles nomiques. Les premières sombrent, selon lui, et on l'a entrevu avec les exemples de Tvardovski et de Semmelweiss, dans un état de régression ou de stagnation, de profonde dépendance face au système et aux formes majoritaires de reconnaissance sociale, en attendant que d'autres plus structurées mentalement trouvent une route pour eux qu'elles ne suivront probablement jamais ; les secondes se déploient dans une activité de recherche de reconnaissance de leur culture et de leur propre œuvre²⁴.

« Et pourtant les archives de l'histoire regorgent d'exemples de mouvements novateurs lancés par des individus et des sous-groupes minoritaires, sans pouvoir et sans compétence reconnus, alors que les groupes et les autorités en place s'efforçaient de préserver le *statu quo*. Ils devaient bien avoir quelque chose qui leur a permis de réussir ou non à transformer la majorité, de devenir ou non une source d'influence. Pour voir quelles sont les caractéristiques qui rendent cela possible, nous partons d'un élément fort général. À savoir, la *passivité* ou l'*activité* de la minorité dans un groupe, dans la société. Son niveau d'activité, d'attitudes, de comportements spécifiques. En d'autres mots, c'est la présence ou l'absence d'une position définie, d'un point de vue cohérent, d'une norme propre, c'est-à-dire son caractère *nomique* ou *anomique*, qui fait d'une minorité ou d'un déviant un partenaire actif ou passif dans les rapports sociaux²⁵ ».

Moscovici²⁶ énonçait que les minorités anomiques devaient sortir *par le haut* de leur domination et de leurs traumatismes : par le cognitif, l'intellect, l'action, la consistance, l'émergence d'un style de conduite et d'un code original, une alliance et donc un soutien social, et enfin par le travail, au sens fort et régénérateur de ce processus ; chacun d'entre nous y sommes engagé lorsque nous nous retrouvons piégé par des difficultés diverses. C'est pourquoi, en plus d'être une théorisation des résistances culturelles, son approche peut se comprendre comme une sorte de *psychosociologie de la vocation* et de l'*activisme*²⁷. L'essentiel est alors de ne pas sombrer dans la déviance, la passivité, la transgression pour la transgression et ses ambivalences qui conduisent à une sorte d'abdication face aux routines et aux industries et politiques culturelles dominantes ou majoritaires. À cet état anomique et torturé des déviants, il opposait

²³ P. Vidal-Naquet, « Deux notes sur l'œuvre de Serge Moscovici », in F. Buschini, N. Kalamalikis (éd.), *Penser la vie, le social et la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Éditions de la MHS, Paris, 2001, p. 9.

²⁴ S. Moscovici, *La Psychanalyse, son image et son public*, op. cit. On pourrait dire que, derrière l'exigence d'avoir un code propre et original décrite dans la théorie des minorités active, il y a, en permanence, l'idée d'une quête de soi. Pour une application de cette théorie aux groupes déviants et à leur manière de s'en sortir, lire : J.-M. Seca, *Les Musiciens underground*, PUF, Paris, 2001.

²⁵ S. Moscovici, M. Doms, « Innovation et influence des minorités », in S. Moscovici (éd.), *Psychologie sociale*, PUF, Paris, 1984, p. 57.

²⁶ Pour information, un hommage est mis en ligne, à la suite de sa disparition: J.-M., Seca, «Serge Moscovici (1925-2014) : In Memoriam », *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], numéro 26, Janvier 2015. URL : <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2908>

²⁷ Le lien avec la notion forte de « travail » n'est pas anodin. Moscovici a travaillé durant une partie de sa carrière, entre 1952 et 1962, sur la reconversion industrielle dans les industries et dans le domaine de la psychologie du travail. Il a été, durant quelques années, chef du service de Psychologie sociale du Centre d'Études et Recherches Psychotechniques du Ministère du Travail.

l'intellectualisation de l'existence et la capacité à créer, œuvrer, construire des routes, des propositions originales.

Activisme des minorités nomiques et résilience

Pourquoi cette insistance moscovicienne sur cette lutte contre l'anomie et la déviance dépressive qui est aussi, d'une certaine manière, un combat intérieur, pour soi, autant que contre des formes sociales aliénantes ? Ce penseur fut l'un des plus perspicaces théoriciens de la *résistance* en tant que forme socialisée de résilience des minorités actives. Il existe des relations assez évidentes entre la *résilience du chercheur et intellectuel* « Moscovici » et son œuvre. La théorie des minorités active décrit comment chaque acteur social est dans la nécessité de tisser une culture propre de l'opposition et, d'une certaine façon, de se construire des capacités et des ressources afin de *rebondir face à l'adversité*, et ceci d'une façon typiquement décrite dans les théories de la résilience²⁸. De ce point de vue, la notion de résilience prendrait plus de valeur philosophique si on l'arrimait à la théorie des minorités active. En effet, la vie de Moscovici est un édifiant exemple de processus de résilience depuis son adolescence jusqu'au moment de sa venue en France. La période de sa jeunesse et toute son existence furent à jamais marquées par la Seconde Guerre Mondiale, le racisme et les terribles massacres de masse. Dans son autobiographie²⁹, le narrateur tient habilement en haleine son lecteur par l'évocation, sans complaisance ni narcissisme exacerbé, de ses combats passés pour survivre face à l'antisémitisme dans son pays d'origine et suite à la déportation par les Nazis dans un camp de prisonniers en Roumanie. Après 1945, sa jeunesse fut active notamment par un engagement, courageux pour l'époque, dans le Parti communiste roumain émergent. Puis, face à la réalité stalinienne et antisémite de la Roumanie d'après-guerre, il émigra en Italie, puis en France. L'expérience de l'exil l'a alors conduit à une amnésie temporaire et longue. Le fait même que l'auteur qualifie ce passé de jeunesse d'« années égarées » signifie qu'elles étaient « perdues » dans ses souvenirs et que l'écriture lui a permis de dénouer progressivement le fil plus ou moins douloureux et joyeux, entre ombres et lumières, des principaux événements. C'est pourquoi son livre *Chronique des années égarées*, est une auto-application par l'écriture de sa théorie des minorités actives à lui-même.

« Se souvenir, c'est bien cela : faire parler une mémoire devenue muette par nécessité. À présent, je reconnais dans ma vie une chaîne d'exils, une manière d'odyssée ayant pour rôle le besoin impérieux d'avoir un chez moi et l'obligation de partir. Cette dernière s'est changée en un désir nomade de mon âme. Donc une succession de détours, d'années égarées dont j'essaie de retrouver la trace et la signification. Or, si une partie de ma vie possède une profonde signification, c'est parce qu'elle a commencé par un monde absurde. Et pour moi, envoûtant, qui allait se briser sur le roc du totalitarisme, comme le Titanic rencontre un iceberg. Plus exactement, sa signification lui vient de ce qu'elle a traversé

²⁸ S. Tisseron, *La Résilience*, PUF, Paris, 2007 ; M. Anaut, *La Résilience. Surmonter les traumatismes*, Armand Colin, Paris, 2008. Stevan Hobfoll a récemment travaillé sur l'articulation entre sa théorie de la préservation des ressources, divers processus socioculturels et politiques et la théorie de la résilience. Voir: S. Hobfoll *et al.*, « The limits of resilience: Distress following chronic political violence among Palestinians », *Social Science & Medicine*, n°72, 2011, pp. 1400-1408; S. Hobfoll *et al.*, « Trajectories of Resilience, Resistance, and Distress During Ongoing Terrorism: The Case of Jews and Arabs in Israel », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 77, n°1, 2009, pp. 138-148.

²⁹ S. Moscovici, *Chronique des années égarées*, Stock, Paris, 1997. Ce livre a été traduit en roumain, en 1999, aux éditions Polirom d'Iasi, sous le titre : *Cronica anilor risipiti*.

cette chaîne escarpée d'imprévus de l'histoire – dont celui de ne pas périr à un moment donné est le plus inconvenant. Cela ne s'explique pas. Par deux fois, j'ai vécu sous un régime dont on aurait pu dire ce que Dante met en tête de son enfer : "vous qui entrez ici, laissez toute espérance". Aucun des buts atteints par les bâtisseurs d'enfer ne valait la souffrance qu'il a coûtée. Que j'en aie réchappé ou leur aie faussé compagnie me surprend encore. Tout cela est toujours en moi, la peur et la joie, l'angoisse et l'insouciance inséparables de ma jeunesse. C'est plus qu'il n'en faut pour voir clairement ces années si troubles, si lointaines, qui furent celles de mon initiation à la vie³⁰. »

L'auteur insiste beaucoup sur la chance qu'il estime avoir eue et sur le bénéfice de son soutien familial. Il invoque donc sa capacité à dire oui à la vie et donc aux faits de la bonne fortune et des événements, en faisant confiance au hasard et sa sérendipité : « C'est-à-dire une vie pour laquelle on n'était pas fait et pour laquelle il a fallu se faire, de ses propres mains³¹. » Moscovici avait d'ailleurs déclaré dans un aparté dont il avait le secret lors d'une conférence en Tunisie, il y a quelques années, que beaucoup d'êtres humains subissaient des difficultés à cause de leur « peur de la vie ».

Le long silence durant presque cinquante années de Moscovici sur sa jeunesse, tout à fait compréhensible, correspond à un mécanisme typique de la résilience : le *clivage fonctionnel*³² des personnes ayant subi des situations très difficiles : le traumatisme (génocide, persécution, discrimination) ne disparaîtrait jamais mais il faudrait apprendre à vivre avec son souvenir en reconnaissant intimement qu'on produit, malgré soi, une sorte d'oubli ou de refoulement tendanciel (impliquant ce clivage fonctionnel) ; cette reconnaissance douloureuse et intime permettrait de progresser dans sa propre adaptation à la vie sociale et dans ses projets. Cette théorisation du clivage ne contredit cependant pas l'importance de la *sublimation* comme processus énergétique, assez disjoint lui aussi, impliquant la traduction et la transformation de la libido (force de vie, d'origine sexuelle selon les freudiens) en actes socialisés de travail et de partage esthétique³³. Le processus de la sublimation est donc inscriptible dans une théorie plus générale de la résistance des minorités, de constructions de sphères³⁴ autoprotectrices des sociétés humaines et d'atteinte d'objectifs de vie dans la dignité.

³⁰ *Ibid.*, p. 8.

³¹ *Ibid.* p. 9.

³² S. Tisseron, *La Résilience*, *op. cit.*, ek. 1182, 2007.

³³ S. Schauder, « Sublimation et résilience : Paul et Camille Claudel », *Bulletin de psychologie*, vol. 63, n° (6)/510 (novembre-décembre), 2010, pp. 445-448.

³⁴ Pour Peter Sloterdijk, il y aurait une sorte de « résilience culturelle fondamentale des humains », qu'il qualifie de « sphérologie » (sciences et pratiques antique de la construction de bulles autoprotectrices et socialement élaborées) associés à leur biologie néotène : cf. P. Sloterdijk, *Bulles. Sphère 1* (1998), Fayard/Pluriel, Paris, 2010.

Conclusion

Cette théorie générale de la résistance des minorités fait partie d'un vrai programme prospectif de psychosociologie politique et culturelle contemporaine. Cette profonde nécessité de devoir se faire soi-même, en dépit des obstacles à surmonter, a probablement marqué une vie et une œuvre (celles de Moscovici) et de nombreuses autres biographies. Qu'on me permette de conclure sur cette idée que la notion de résilience devrait se fondre dans une théorie générale des minorités actives et de la vie politique et culturelle, champ d'étude sur lequel Hobfoll lui-même insiste depuis quelques années. La lecture de l'autobiographie de Moscovici renseigne donc les chercheurs sur les relations entre l'expérience personnelle d'un créateur d'idées et ses œuvres. Mais elle autorise surtout à entrevoir des pistes de développement futures. Cette méditation nous fait aussi apercevoir l'énorme capacité des générations nouvelles de chercheurs à l'amnésie scientifique et donc à la mise à l'écart de pans importants de travaux sur la *démarche amateur*. Le courant d'analyse de sociologie des amateurs dans le domaine culturel, artistique ou dans les mondes numériques ne fait pas exception. Peu des sociologues, croyant découvrir un terrain nouveau de recherche, savent que des travaux et des grilles d'analyse existent, depuis des lustres, sur l'émergence et l'innovation dont celle de Moscovici.

Bibliographie

- Anaut M., *La Résilience. Surmonter les traumatismes*, Armand Colin, Paris, 2008.
- Becker H., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* (1963), Métailié, Paris, 1985.
- Buschini F., Kalampalikis N. (éd.), *Penser la vie, le social et la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, Éditions de la MHS, Paris, 2001.
- Coulon A., *L'École de Chicago*, PUF, Paris, 1992.
- Durkheim É., « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, tome IV, mai 1898 (Édition de *Sociologie et philosophie*, Paris, PUF, 1967, p. 1-48).
- Hobfoll S. et al., « Trajectories of Resilience, Resistance, and Distress During Ongoing Terrorism: The Case of Jews and Arabs in Israel », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 77, n°1, 2009, pp. 138-148.
- Hobfoll S. et al., « The limits of resilience: Distress following chronic political violence among Palestinians », *Social Science & Medicine*, n°72, 2011, pp. 1400-1408.
- Jodelet D. (éd.), *Les Représentations sociales*, PUF, Paris, 1989.
- Lapassade G., *L'Ethnosociologie*, Klincksieck, Paris, 1991.
- Moscovici S., *La Société contre nature*, UGE, Paris, 1972.
- Moscovici S., *La Psychanalyse, son image et son public* (1961), Paris, PUF, 1976 ;
- Moscovici S., *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion, Paris, 1977.
- Moscovici S., *Psychologie des minorités actives* (1976), PUF, Paris, 1979.
- Moscovici S., *Hommes domestiques, Hommes sauvages* (1974), Christian Bourgois Paris, 1979.

- Moscovici S. (éd.), *Psychologie sociale*, PUF, Paris, 1984.
- Moscovici S., Mugny G., (éd.), *Psychologie de la conversion. Études sur l'influence inconsciente*, Del Val, Cousset, 1987.
- Moscovici S., « Des représentations collectives aux représentations sociales », in D. Jodelet (éd.), *Les Représentations sociales*, PUF, Paris, 1989.
- Moscovici S., *Chronique des années égarées*, Stock, Paris, 1997.
- Moscovici S., Lage É., Naffrechoux M., « Influence of a Consistent Minority on the Responses of a Majority in a Color Perception Task », *Sociometry*, vol. 32, n° 4, 1969, pp. 365-380.
- Mugny G., Pérez J. A., *Psychologie de l'impact social des minorités*, Del Val, Cousset, 1986.
- Ogien A., *Sociologie de la déviance*, Armand Colin, Paris, 1995.
- Pareto V., *Trattato di sociologia generale*, G. Barbéra, Firenze, 1916.
- Schauder S., 2010, « Sublimation et résilience : Paul et Camille Claudel », *Bulletin de psychologie*, vol. 63, n° (6)/510 (novembre-décembre), 2010, pp. 445-448.
- Seca J-M., *Vocations rock. L'état acide et l'esprit des minorités rock* Klincksieck, Paris, 1988.
- Seca J-M., *Les Musiciens underground*, PUF, Paris, 2001.
- Seca J-M., *Les Représentations sociales*, Armand Colin, Paris, 2010.
- Seca J-M., *Conduites minoritaires et représentations sociales*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes, 2010.
- Seca J-M., «Serge Moscovici (1925-2014) : In Memoriam », *Les cahiers psychologie politique* [En ligne], numéro 26, Janvier 2015. URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2908>
- Sloterdijk P., *Bulles. Sphère 1* (1998), Fayard/Pluriel, Paris, 2010.
- Tarde G., *L'Opinion et la foule*, PUF, Paris, 1901.
- Tisseron S., *La Résilience*, Paris, PUF, Paris, 2007.
- Touraine A., *La Voix et le regard*, Le Seuil, Paris, 1978 ;
- Touraine A., *Sociologie de l'action*, Le Seuil, Paris, 1965.